

NOTES CRITIQUES

ALTET Marguerite, PAQUAY Léopold, PERRENOUD Philippe (éds) (2002). – *Formateurs d'enseignants. Quelle professionnalisation ?* Bruxelles, De Boeck, 294 p.

Comme l'indique sa première phrase, cet ouvrage se situe dans la continuité d'un précédent livre « *Former des enseignants professionnels. Quelles stratégies ? Quelles compétences ?* », dont Michel Develay avait rendu compte dans le numéro 24 de *Recherche et Formation*. Cette continuité entre les deux ouvrages peut être repérée sur plusieurs plans.

D'abord, les trois éditeurs du présent ouvrage l'étaient aussi pour le précédent. Ensuite la méthode d'élaboration est la même : tout part d'un des symposiums qu'organise tous les deux ans, depuis 1992, le REF (Réseau éducation et formation), regroupant des chercheurs belges, français, québécois et suisses. Dans les deux cas qui nous intéressent ici, les coordonnateurs ont invité des personnes choisies, acteurs ou observateurs de la formation des enseignants, à travailler avec eux sur quelques questions centrales. Chacun devait rédiger un texte traitant ces questions en présentant des travaux de recherches empiriques, des études exploratoires, des réflexions conceptuelles ou des analyses d'action ou de projets. Le symposium a permis la discussion de chaque texte et la synthèse des questions clefs. Enfin vient l'ouvrage présent, qui capitalise le résultat de tout le processus de travail précédent.

La continuité se trouve enfin dans le sujet même des deux ouvrages. Le premier traitait des démarches et des dispositifs de formation, et celui-ci, de leurs agents, les formateurs d'enseignants (identité, formation, professionnalisation). Leurs titres ou sous-titres, où l'on retrouve les termes professionnels et professionnalisation, manifestent plus qu'une continuité, une communauté dans l'orientation problématique : après la professionnalisation plus ou moins en cours des enseignants, et comme facteur de celle-ci, on traite ici de la professionnalisation de leurs formateurs. Cette problématique fonctionnaliste et finaliste de la professionnalisation, que pour notre part nous aimons bien, trouve, comme l'a montré Labaree (1994), un large écho auprès des institutions et des agents des formations professionnelles, auxquels elle fournit un

discours à la fois justificateur quant à la nécessité de leur action et valorisant quant à son objet, les enseignants, dont le statut s'élèverait grâce à leur action professionnalisante.

Pour que chaque contribution aide à répondre à la question générique posée dans le titre (*Formateurs d'enseignants. Quelle professionnalisation ?*), celle-ci avait été déclinée pour chacun en trois sous-questions. D'abord, si la professionnalisation ne va pas sans la création d'une professionnalité propre, définie comme ensemble spécifique de connaissances et de compétences, laquelle peut-on repérer chez les formateurs d'enseignants ? Ensuite, comment se construit cette professionnalité, tant en formation que plus tard sur le tas ? Enfin, ou plutôt préalablement à tout autre questionnement, qui sont ces formateurs d'enseignants et que font-ils exactement ?

Cette dernière question, la plus immédiate, n'est pas la plus simple, car toute formation professionnelle fait intervenir des personnes nécessairement hétérogènes. Par exemple, pour la formation des enseignants, interviennent pour le moins des praticiens du métier, des personnes spécialisées dans les disciplines d'enseignement, des experts en différentes techniques d'enseignement et les responsables de formation, qui organisent l'ensemble. Cette sociographie complexe d'acteurs pluriels est encore compliquée par le choix de travailler sur plusieurs pays, qui par suite de leur histoire et de leur culture, ont des conceptions différentes des enseignants, de leur formation et par conséquent de leurs formateurs.

Peut-on d'ailleurs parler pour les formateurs d'enseignants, comme d'ailleurs pour les enseignants, d'une profession unique et d'un processus de professionnalisation semblable ? Tout en s'interrogeant, les éditeurs maintiennent leur orientation problématique en termes de professionnalisation et assument bravement son fonctionnalisme sous-jacent, qui oriente l'histoire par son finalisme et traverse aveuglement les frontières sociales et politiques grâce à l'organicisme naturaliste de ses origines. Cela leur permet de dépasser le simple inventaire des situations nationales de même que les simples sociographies sentimentales ou représentationnelles, qui ne permettent pas de saisir les processus à l'œuvre. Cela permet aussi une sociologie qui s'assume comme normative, disant grâce à son finalisme ce qui doit être et fixant ainsi explicitement des buts à l'action. Ce mode de pensée entre ainsi en résonance avec la pensée éducative, qui est dans son essence même fortement finaliste et traversée de valeurs, ne serait-ce que sur l'éducabilité de l'élève, sans l'affirmation de laquelle toute entreprise pédagogique serait absurde. Sans doute doit-on à cette similarité des modes de pensée le succès du thème de la professionnalisation dans la « noosphère » de l'éducation. Soulignons toutefois que ce choix clair de la professionnalisation ne va pas sans quelques doutes qui s'expriment dès le début et jusqu'à la fin de l'ouvrage sous la plume des éditeurs, comme l'indiquent les titres de leur introduction (« L'incertaine professionnalisation des formateurs d'enseignants ») et de leur conclusion (« La professionnalisation des formateurs d'enseignants : réalité émergente ou fantasme ? »).

Entre les deux, les contributeurs s'interrogent à leur tour en trois parties. La première traite plutôt de ce qui touche à la formation continue, avec l'identité de ses formateurs en Suisse (M. Snoeckx), les dispositifs de leur propre formation en France (M. Lamy), ainsi que leurs fonctions et leur profil polyidentitaire (M. Altet). La seconde partie, plus abondante, est consacrée aux formateurs de formation initiale. À leur diversité d'abord, abordée de manière sociographique par V. Lang pour la France, de manière plus normative par O. Maradan pour la Suisse et de manière plus fonctionnaliste par J. Beckers pour la Belgique, à partir de la répartition des tâches entre didacticiens et psychopédagogues, avec, pour ces derniers, l'analyse détaillée d'un dispositif de formation améliorant leur situation. Pour ces mêmes psychopédagogues, L. Paquay décrit la construction de leur professionnalité non de manière déductive et normative à partir de la construction de la formation comme précédemment, mais de manière empirique, à partir des résultats de plusieurs enquêtes. Enfin, deux auteurs s'intéressent spécifiquement aux formateurs de terrain en France, P. Pelpel, pour leur formation, N. Faingold pour l'explicitation de leurs pratiques tutorales. Enfin, dans une troisième partie sont abordées deux questions transversales. Il s'agit d'abord de la double division du travail entre théoriciens et praticiens et entre didacticiens et psychopédagogues, qu'analyse de manière très stimulante P. Perrenoud. Il s'agit ensuite de la notion même de professionnalisation, traitée par G. Jobert, qui avait développé jadis son application dans le domaine des formateurs d'adultes.

Ce simple énoncé des différents chapitres montre déjà la grande richesse de cet ouvrage et son irremplaçabilité sur un sujet trop peu abordé. Il fait pourtant naître en nous deux regrets. D'abord, bien que le REF regroupe des chercheurs francophones de différents pays, on doit constater l'absence de textes québécois. On peut le regretter d'autant plus que le Québec a été le premier des pays francophones à avoir universitarisé sa formation d'enseignants, ce qui n'a pas été sans conséquence sur le statut des différents formateurs, leur division du travail et leur propre formation. Ensuite la richesse des matériaux provenant des trois pays représentés paraît un peu sous-exploitée, malgré le chapitre de synthèse réflexif proposé par P. Perrenoud. En fait, la juxtaposition de monographies nationales l'emporte sur l'ambition comparative, dont on pourrait pourtant tirer des enseignements. Car, qu'on le veuille ou non, la nature même de la fonction de formateur a d'abord été affectée par les réformes de la formation des enseignants, qu'elles se soient placées ou non sous le signe de la professionnalisation. Entre la Belgique francophone, la France, le canton de Genève et le Québec, ces réformes se sont faites en des moments et des contextes politiques, syndicaux et même intellectuels très différents, amenant des enjeux spécifiques, qu'avaient d'ailleurs commencé à analyser les Québécois Tardif, Lessard et Gauthier en 1998. Mais faire converger ces deux types de travaux relève sans doute d'un autre travail qui reste à faire, en exploitant la richesse du présent ouvrage.

Raymond BOURDONCLE
Proféor, Université Lille III